

Lab.RII

**UNIVERSITÉ DU LITTORAL CÔTE D'OPALE
Laboratoire de Recherche sur l'Industrie et l'Innovation**

CAHIERS DU Lab.RII

- DOCUMENTS DE TRAVAIL -

N°113

Décembre 2005



**MINORITE ET DIVERSITE
UNE INTRODUCTION A LA
PENSEE POSTGLOBALE**

Hassan ZAOUAL

**MINORITE ET DIVERSITE
UNE INTRODUCTION A LA PENSEE POSTGLOBALE**

**MINORITY AND DIVERSITY
AN INRODUCTION TO THE POST GLOBAL THINKING**

Hassan ZAOUAL

RESUME : L'approche par les sites symboliques d'appartenance met en avant l'idée du respect de la diversité des groupes humains dans la mesure où qu'aucun modèle d'analyse et d'action particulièrement en économie et en gestion ne peut s'affranchir de la prise en compte des spécificités identitaires. L'épuisement progressif des concepts phares du progrès tel qu'il a été institué depuis l'avènement du capitalisme encourage une révision déchirante dans la façon d'aborder les problèmes économiques et sociaux des sociétés contemporaines. Les échecs cumulatifs de l'aventure du développement et de la mondialisation dans la majeure partie des pays de l'hémisphère Sud et la crise profonde des pays qui se postulaient comme modèle incitent à une plus grande prudence quant à la validité de nos connaissances dans les sciences sociales sur la situation et l'avenir du monde

ABSTRACT: The approach through the symbolic sites of belonging puts forward the necessity to take account of human groups diversity in economic and management sciences. The gradual loss of sense of the economic concepts encourages the development of new methods of analysis of economic and social problems in contemporary economies. The studies of southern economists and the deep crisis of countries which considered themselves as models, give incentives to the development of a plural analysis of the world's situation and future.

**MINORITE ET DIVERSITE
UNE INTRODUCTION A LA PENSEE POSTGLOBALE**

**MINORITY AND DIVERSITY
AN INRODUCTION TO THE POST GLOBAL THINKING**

*« L'imagination est plus importante que
la connaissance » Albert Einstein*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
I) Un préalable philosophique et épistémologique	4
II) Que cache l'énigme du sous développement ?	6
A) La destruction de la diversité culturelle des minorités	6
B) Rente et génocide	8
III) Le site : un paradigme de la réconciliation interdisciplinaire et interculturelle	10
A) Aussi invisible que la main invisible du marché	10
B) Minorité et proximité	13

Introduction

Ce cahier de recherche se fait sous le signe du respect de la diversité de l'humanité. Il s'agit de décrire les liens éventuels entre mes résultats de recherche en économie de développement et la problématique des minorités. Il s'agit là d'un simple compte rendu de recherche et d'un essai d'application de la théorie du site à la notion de minorité. J'ai toute suite pensé à un des principes de la théorie des sites symboliques d'appartenance que je défends aujourd'hui, celui de la diversité des pratiques locales. En effet, cette approche met en avant l'idée du respect de la diversité des groupes humains dans la mesure qu'aucun modèle d'analyse et d'action particulièrement en économie et en gestion ne peut s'affranchir de la prise en compte des spécificités identitaires. La fin du modèle unique pour tous est le signe de l'émergence de nouveaux paradigmes prenant en compte la multiplicité, la complexité, la transversalité voire la transcendance en raison de la montée en puissance de la diversité des valeurs dans le cours des événements auxquels nous assistons en direct. L'épuisement progressif des concepts phares du progrès tel qu'il a été institué depuis l'avènement du capitalisme encourage une révision déchirante dans la façon d'aborder les problèmes économiques et sociaux des sociétés contemporaines. Les échecs cumulatifs de l'aventure du développement et de la mondialisation dans la majeure partie des pays de l'hémisphère Sud et la crise profonde des pays qui se postulaient comme modèle incitent à une plus grande prudence quant à la validité de nos connaissances dans les sciences sociales sur la situation et l'avenir du monde.

Dans ce tableau économique et social du monde, les notions de culture, d'identité, de diversité, de minorité, de durabilité, de proximité sont au cœur des programmes de recherche scientifique ascendants au sens de I. Lakatos. *A contrario*, ceux qui s'articulaient sur des visions uniformisantes sont dégénérescents. Ainsi, dans une première étape de notre démonstration (paragraphe I et II), nous nous attèlerons en dévoiler les faiblesses voire les conséquences destructrices sur la viabilité et l'efficacité des modèles de changement imposés à la grande diversité des minorités de notre monde. Ici, le développement est choisi comme laboratoire d'un nouveau savoir plus flexible et ouvert sur la diversité. Ensuite, dans le troisième étape de cet exposé, la démarche proposée se focalisera sur la capacité de la théorie du site à traiter de la notion de minorité en soulignant les subtilités des sites. En effet, les relations entre les sociétés contemporaines se tissent entre elles en termes de métissage dont la portée est une diversité stabilisante. Cette voie d'avenir est au cœur de la construction d'une *civilisation de la diversité* comme alternative à *l'entropie de la civilisation économique* régnante¹.

D) Un préalable philosophique et épistémologique

L'impératif de la diversité a été pendant longtemps écarté par les paradigmes mécanistes et linéaires propres aux sciences de l'économie et du management des organisations. Ceci s'explique aisément par le découpage qu'opèrent les sciences sur le « réel » et de manière générale par la pensée occidentale. La coupure science-métaphysique en est un des socles rationnels. Pourtant Thomas Kuhn, physicien et historien de la science, montre bien que cette

¹ Là, nous faisons allusion aux travaux menés actuellement au sein du comité de Fès auquel nous collaborons sur le thème « Une âme pour la mondialisation » Rencontres de Fès Festival des Musiques sacrées. Voir plus précisément Nathalie CALME (sous la dir.) *L'Esprit de Fès. Dédié aux générations futures*. Paroles d'ouverture de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, Préfaces de Bernadette CHIRAC, Jack LANG, Conclusion de S.A.R. le Prince CHARLES, Editions du Rocher, mai 2004, 446 pages (84 auteurs de renommée internationale). Avec le soutien financier et la participation intellectuelle de la Banque Mondiale.

coupure ou dit autrement, un problème n'est scientifique que si la communauté scientifique en décide ainsi. C'est elle qui le distingue d'un problème métaphysique. Cette distinction se fait conformément au paradigme qui domine une époque, une société. Ce même paradigme repose sur des croyances scientifiques dont le sens caché est à rechercher dans les valeurs et les mythes directeurs de la société concernée. En réalité, la frontière entre science et non science est tout à fait relative. Elle fluctue au gré des anomalies qui assaillent un domaine donné et des rapports de force au sein de la communauté scientifique et de la société toute entière. L'activité scientifique repose aussi sur des réseaux de propagande qui imposent à tort ou à raison des théories dont les preuves empiriques ne sont pas toujours rigoureusement étayées.

Cependant, la force de l'esprit critique sur la base d'une invasion d'anomalies finit par démontrer dans un premier temps les insuffisances d'une conception dominante et ensuite, la nécessité de changer radicalement de paradigme. La situation actuelle s'apparente à celle d'une rupture. Cette hypothèse de révolution scientifique est, aujourd'hui, incontestable au plan de la question de l'économie et de l'écologie lorsqu'on examine le potentiel de destruction sociale et écologique du système en vigueur. Cet angle d'attaque est aussi à rattacher à celui de la destruction des minorités porteuses de diversité tant nécessaire dans les régulations de ce système uniformisant et entropique.

Dans le protocole de la modernité et de la science ordinaire, *ce qui est réel est rationnel et inversement*. En dehors de cette frontière, tout ce qui échappe au réductionnisme est écarté de la perspective de son programme. Ainsi, séparer les mythes, les croyances de l'explication scientifique des réalités et des pratiques des hommes est un axiome infranchissable dans l'imaginaire de la culture de la science moderne dès son origine à savoir le siècle des Lumières. Celui-ci a cherché à libérer l'Homme des anciennes représentations de tout ordre qui l'emprisonnaient dans les ténèbres des anciens régimes d'organisation sociale. Ce fut la modernité !

Séparant l'homme de la nature et de l'éthique puis progressivement de lui-même, la modernité a ouvert un immense chantier à l'utilitarisme et au matérialisme. Cette ouverture synonyme d'une transition de l'alchimie à la chimie et de la théologie à l'économie pour prendre deux exemples dans les domaines des sciences « *dures* » et « *molles* » obéit, en réalité, à une nouvelle mythologie, celle qui réduit le progrès humain au progrès matériel défini dans les critères de la civilisation industrielle et marchande. L'idée de socialisme n'en est qu'un réaménagement, d'ailleurs, imparfait comme le prouve, aujourd'hui, l'histoire. Le noyau rationnel de tout cela réside dans le « *complexe mythique de domination de la nature et de l'exploitation de l'homme* »². Cette culture de maîtrise dans ses dérives contemporaines a donné lieu à une *économie de violence* gouvernée exclusivement par les lois de l'accumulation et de la concurrence. Cette vision est le siège d'un processus d'uniformisation planétaire sans précédent dont les étapes ont été le colonialisme, le développement et, aujourd'hui, la globalisation.

Au même titre que l'homme occidental, les hommes du tiers monde s'en trouvent charcutés par les sciences de l'homme, à vrai dire parcellaires, et par la technique qui n'a plus de boussole éthique. En isolant l'économie de l'éthique et de la société, on a ouvert un boulevard pour la pensée unique en la matière. En fin de processus, ce n'est plus les sociétés qui

² Nous avons utilisé cette formule pour la première fois dans un article intitulé « L'impensé de l'économiste du développement ». Communication à un colloque sur : La Culture du Développement » Rome octobre 1988, *Revue Mondes en Développement*, tome 17, n° 68, 1989, pp. 141-152. Texte sélectionné par le CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE, D.E.E.S., n°90 Décembre 1992, pp. 53-58, Paris.

commandent l'économie mais l'inverse. En d'autres termes, l'économie n'est plus au service de l'homme³. Elle n'a plus comme but qu'elle-même. K. Marx soulignait déjà, à sa manière, ce stratagème par la formule : « *Accumuler, accumuler, c'est la loi des prophètes* ».

Imitant les sciences de la nature, l'économie qui devrait être par excellence une science morale a élaboré des concepts et des lois n'intégrant pas la vie dans une société solidaire et harmonieuse avec la diversité des pratiques des hommes et des écosystèmes de la planète. Au contraire, son impératif absolu est une exploitation sans limite des ressources naturelles avec les corollaires écologiques que l'on connaît aujourd'hui. Descartes, le rationaliste, ne disait-il pas : « *La connaissance nous rendra maître et possesseur de la nature* ». A quoi, répond l'empiriste anglais, Francis Bacon : « *Knowledge is power* ». Ici, le savoir s'aligne exclusivement sur des préoccupations instrumentales qui, au fur et à mesure, détruisent les capacités de durabilités des sociétés et des écosystèmes. Cette volonté de puissance est manifeste dans l'histoire du capitalisme. Pour faire des profits, il faut des marchés et, pour avoir des marchés, il faut créer, sans fin, des besoins. C'est avant tout l'économie du capital qui a besoin des besoins !

Dans son auto-clôture, le raisonnement économique devient à la longue sclérosant et dévoile ses vrais impératifs, ceux de la logique d'un système : le profit est le critère de vérité et la mesure de toute chose. Filtrant les réalités à travers un seul prisme, le système finit engendrer sa propre négation. En cherchant à accroître ses profits, il limite les salaires. Ce faisant, il réduit les marchés qu'il cherche à étendre. En multipliant les besoins pour faire des profits, il épuise la nature et, avec elle, la diversité culturelle. Il raréfie ce qui était abondant et gratuit. Dans cette recherche effrénée de la croissance de ses profits, il crée, aujourd'hui, plus d'externalités négatives que positives. Dans ces conditions, le *progrès net* s'amenuise avec l'approfondissement d'un tel système⁴.

II) Que cache l'énigme du sous développement ?

A) La destruction de la diversité culturelle des minorités

L'expérience en grandeur nature de l'économie du développement nous fournit, aujourd'hui, un triste paysage de l'hécatombe de tout réductionnisme scientifique ignorant la complexité et la diversité des situations concrètes des populations dont on a voulu changer les modes d'existence en parachutant des modèles de changement⁵. A y regarder de près, tout changement présuppose un enracinement. Et, celui-ci ne peut se concevoir sans intégrer la conception du monde des acteurs concernés. En effet, c'est à partir d'elle qu'il faut partir mais non pas celle que l'on construit *à priori* à l'aide de nos sciences rationnelles. En la matière, l'économie s'est voulue la science la plus rationnelle et la plus « *dure* » des sciences « *molles* ». Ce faisant, elle a évacué l'homme concret vivant de son paradigme. La « *développementalite* », l'anomalie par excellence de l'économie, a tendance, pour utiliser une métaphore, à remplacer l'acteur par le tracteur. Ce penchant découle des postulats de base de cette science. L'autonomie de l'économie et la surestimation du déterminisme

³ Lire avec intérêt, l'ouvrage de CHOMSKY Noam, 2003, *Le profit avant l'homme*, Fayard, Paris.

⁴ *Défaire le développement. Refaire le monde*. Ouvrage collectif de l'Association La ligne d'horizon. Les amis de François PARTANT, Parangon, L'Aventurine, Paris, 2003.

⁵ Cf. L'analyse que nous faisons de la « modernité parachutée » : - De la « modernité parachutée » à la « modernité située », *Critique Economique*, n°3, Rabat, Automne 2000.

technologique s'y combinent pour donner lieu à des théories et des modèles déconnectés des contextes d'action des acteurs⁶, donc de la diversité des minorités de notre monde.

En effet, ces conceptions ont légitimé ce que nous désignons par « *paquets du développement* ». Ce protocole opératoire s'est traduit notamment dans les pays pauvres par des transferts de théories, de concepts, d'institutions, de modèles d'organisation, de technologies, d'équipements sous la forme d'ensembles industriels (usines clefs en main) etc. Ces projets, le plus souvent, sont inadaptés aux spécificités contextuelles. Au plan économique, ils ont donné lieu à des *économies formelles* dont la principale ressource est la rente. Les déficits de ces économies sont compensés par des emprunts coûteux et des aides internationales. A ce « *mal développement* » s'associe étroitement une « *mal gouvernance* ».

Dans les faits, la distribution en faveur des minorités privilégiées l'emporte sur la nécessité d'une production variée et innovante. Si bien qu'au bout du compte, l'économie officielle dans ces contrées du Sud se réduit à une économie de rente le plus souvent spécialisée dans la production et l'exportation de produits miniers, le pétrole, de produits tropicaux (cultures de rente comme le café, le cacao etc.) et des activités de produits manufacturés (textiles, agroalimentaires) et de services (tourisme) faiblement génératrices de valeur ajoutée⁷. L'Égypte moderne, à titre d'exemple, ne vit que grâce aux pharaons (tourisme), un passé perdu et de l'aide américaine soutirée aux autres peuples de la région au travers du monopole sur le pétrole de cette contrée. A cet égard, les récentes hausse du prix du pétrole ne doivent pas faire illusion sur l'état réel des pays d'où est extraite cette ressource stratégique en voie d'épuisement. L'argent ne fait pas le développement !

D'ailleurs, le modèle le plus explicatif de cet état de chose peut être illustré par celui du « *syndrome hollandais* » ou « *Dutch disease* » décrivant le découragement des activités productives mobilisant la créativité suite à l'impact de la présence d'une ressource pétrolière. Il s'ensuit une tendance à la spécialisation internationale dans une activité dans laquelle le travail de la nature prend des proportions alarmantes par rapport à celle qui devrait revenir au travail humain dans ses multiples configurations innovantes. De nombreuses économies du Sud notamment dans le monde arabe, l'Afrique subsaharienne, l'Amérique du Sud et une bonne partie de l'Asie non émergente répondent à ce modèle de rente qui stérilise les capacités d'initiatives des populations et détruit de manière quasi rationnelle leur diversité.

La conséquence la plus meurtrière de ce mécanisme détruisant leurs systèmes de régénération, à l'image d'un système immunitaire humain attaqué par la maladie du sida, est l'inertie des économies formelles artificiellement construites par l'expertise du développement et leurs gouvernements respectifs. Cette inertie s'étend à l'échelle des pays les plus faibles. Elle s'accompagne par une incapacité à s'adapter aux exigences d'une mondialisation tirée par l'économie de la connaissance. L'atterrissage de projets conçus du dehors sur leurs territoires est synonyme d'une destruction systématique de leurs savoirs.

En somme, comme tout a été conçu de l'extérieur, la devise de l'industrie du développement s'apparente à la formule d'Emmanuel Kant : « *Ne pensez pas, payez* ». De ce point de vue, le développement devient lui-même une sorte de *marchandise mystérieuse*. Elle se consomme sous de multiples formes : projets, biens, objets techniques etc. sans toujours s'accompagner

⁶ S. LATOUCHE, F. NOHRA et H. ZAOUAL : *Critique de la raison économique. Introduction à la théorie des sites*. Préface de Angele KREMER-MARIETTI, Collection Epistémologie et philosophie des sciences 1999, L'Harmattan.

⁷ CF. HUGON Philippe, 1993, *L'économie de l'Afrique*, collection Repères., La Découverte, Paris.

d'un « *big bang* » du développement. L'alliage escompté entre le milieu cible et le modèle inspiré par la théorie économique ne se produit pas. C'est plutôt quasiment son contraire qui fait irruption dans ces télescopes: plus on modernise plus en amenuise les ressorts de l'autonomie des populations concernées.

Dans ce contexte quasi surréaliste, même l'investissement se métamorphose en consommation puisqu'il ne stimule que l'esprit créatif des pourvoyeurs de développement, généralement, situés dans les pays les plus industrialisés de la planète. Tout se passe comme si les plus pauvres finançaient la domination des riches via un statut de marché créé en toutes pièces par le paradigme du développement censé les sortir de leur situation postulée de « sous développés ». Ce tour de « passe, passe » se passe à l'insu de l'expertise la plus clairvoyante puisque toute la communauté scientifique semble s'accorder pour ne pas remettre en cause la façon de sortir des peuples entiers de leur statut d'assistés. En somme, d'un côté se concentre l'innovation et de l'autre de la destruction sans suite⁸.

B) Rente et génocide

Dans les univers occultes de l'économie de rente, l'idée que l'on a sur ce qui est supposé être un capitalisme vigoureux (innovant et industriel) s'évapore comme par enchantement. Elle laisse derrière elle une nouvelle espèce de société et d'économie formelles qui contournent toutes les contraintes, celles des traditions locales comme celles où la modernité assimilée au travail industriel et à l'innovation entrepreneuriale. C'est l'empire de la dictature de l'immédiat dans lequel se profile une simple silhouette du capitalisme. Les réactions en chaîne qu'introduit le développement du dehors contribuent à le maintenir à la périphérie de ces mystérieuses sociétés qui émergent de la situation. Elles ne sont ni traditionnelles ni capitalistes ni l'expression d'une synthèse réussie entre ces divers mondes. L'argent circule, la marchandise s'infiltré dans l'organisme social, des quasi entreprises modernes se montent sur des modèles mimétiques, des villes s'agrandissent anarchiquement mais le malaise de ne pas être utile et créatif est bien présent. Suite à l'entropie de l'économie imposée, c'est l'anomie qui prend le dessus sur toute utopie. Cette perte de sens est aussi celle de l'absence d'un système d'attache et de guidage des populations. C'est une vacance de sens synonyme de l'absence d'une gouvernance capable de mobiliser à la base les acteurs en situation.

Tout s'oriente vers l'importation d'un monde qui demeure inaccessible dans ce qui l'a de cohérent et stimulant. Seule compte la chasse à la rente de mille et une façons : stratégies opportunistes, manipulation des réseaux d'appartenance et de voisinage, intégration aux appareils politiques dominants etc. L'esprit humain se surprend à imaginer de quelles façons accéder aux richesses définies et imposées unilatéralement par un seul et unique système ?

La minorité dominante diffusant une culture du moindre effort alimente la société en direction d'un « *développement gratuit* ». C'est la rente qui fait les rencontres. La minorité dominante,

⁸ La « *destruction créatrice* » chère à l'économiste J. Schumpeter ne s'opère que dans les économies les plus innovantes, celles qui sont ouvertes aux incitations endogènes du capitalisme. Il n'est pas étonnant que la recherche et l'innovation se concentrent dans les pays du peloton de tête de la mondialisation auquel se rattache de plus en plus quelques économies émergentes comme celle de la Chine, de quelques autres pays de la sous région et dans les années à venir celle de l'Inde avec ces premiers avantages comparatifs dans l'industrie informatique. Dans ces économies émergentes, les diasporas asiatiques en tant que minorités dans les pays de leurs implantations (Asie, Europe, Amérique du Nord) jouent le rôle de transmetteurs (investissements directs, création d'entreprises, mise en réseau, transferts de connaissance etc.). Ce contre « *brain drain* » fait circuler les savoirs et les connaissances dans les secteurs les plus avancés que les pays d'origine rendent endogènes par leurs efforts au plan éducatif et scientifique.

elle-même, peut être constituée au plan du jeu politique des leaders d'une pluralité de minorités manipulées qui, de fait, constituent une majorité. La manipulation des paramètres ethniques, religieux ou même démocratiques sert en réalité les intérêts de quelques uns au détriment de la grande majorité. Il n'y a pas uniquement *les seigneurs de la guerre* dans les pays en déliquescence mais aussi toutes sortes de seigneurs y compris ceux d'une démocratie d'apparat. Ici, les minorités dominées servent de troupeaux monnayables dans la construction d'un ordre politique stérile. Les leaders s'y apparentent à des bergers de l'ordre établi sans plus.

Tant que la rente est conséquente et que son partage s'opère en satisfaisant les leaders, un équilibre précaire est maintenu. Il assure une stabilité relative accompagnée d'une illusion de développement que restituent les agrégats de l'économie formelle sans grande profondeur. Tout peut changer de fond en comble lorsque la rente tend à diminuer sous l'effet mouvement erratique des prix des marchés mondiaux de matières premières, des prélèvements opérés au titre de la dette extérieure et des poussées démographiques. Le vide s'agrandit et laisse la porte ouverte à une insécurité généralisée, à une expansion sans limites de l'économie informelle et, en fin de compte, à de nouveaux mouvements politiques qui, cette fois-ci, mobilisent *les paramètres de minorités* en direction d'une contestation radicale et d'un affrontement entre les multiples composantes de la société. A ce niveau, l'économie de la consommation qu'introduisent par le haut les modèles de développement laisse la place à une *économie génocidaire*. C'est ce qui arrive la plupart des temps lorsqu'on observe les suites d'une dégradation de ces économies officielles sans grands fondements. La théorie du bouc émissaire fonctionnant à plein régime contribue à la destruction des relations séculaires entre les communautés de base. Le discours de la coupure produit des minorités en exagérant et en manipulant les spécificités des uns et des autres. La manipulation produit aussi des minorités. Un détail suffit et c'est la catastrophe !

A vrai dire, lorsqu'on porte un intérêt à l'originalité, nous sommes tous minoritaires, les liens susceptibles d'exister entre un individu et un groupe n'excluent aucunement les caractéristiques particulières de sa trajectoire ainsi que ses relations avec d'autres groupes. Tout groupe est unique et tout individu en son sein est aussi unique conformément à la théorie du site. Cependant, ces spécificités ne sont viables qu'en étant articulées à la nécessité de la diversité que déversent en permanence les échanges avec le monde extérieur. Il n'y a pas la moindre autarcie dans les processus du vivant. Certes, il y a sélection des emprunts des uns des autres sans aboutir à une uniformisation extrême ni à une homogénéité totale de chaque entité sociale ou personne supposée être le siège d'une identité pure et dure. L'homme concret vivant est donc pluriel.

Toute majorité est aussi constituée de minorités à partir du moment où l'on promène son regard sur les spécificités des groupes qui la constituent elle-même. Les ressemblances qui unissent les individus d'un groupe, petit ou grand, ne sont perceptibles qu'en opposition à d'autres groupes à échelle variable. C'est en insistant sur un aspect que la différence apparaît. Elle peut aussi disparaître comme par enchantement en mettant en lumière d'autres aspects similaires à des groupes de populations. C'est ce qui rend cette multiplicité manipulable dans le sens de l'harmonie ou de la discorde. D'ailleurs, en politique, comme déjà souligné, les politiciens en usent pour mieux asseoir leur domination sur un groupe donné. En insistant sur une particularité vraie ou fausse, ils se donnent les moyens de mieux gérer leur rôle de représentant et de leader généralement monnayé contre de confortables compensations avec les leaders d'autres minorités supposées en tant que telles. Il y a donc des minorités dominantes et minorités dominées pouvant appartenir à plusieurs minorités à la fois !

Le mystère de la diversité réside dans le fait qu'elle change en fonction du poste d'observation. Ici, l'objet observé varie avec le poste d'observation, ce qui rappelle le principe d'incertitude en physique ainsi que les limites de toute observation totalement neutre. En effet, à partir du moment où l'on adopte le principe de diversité, le monde nous apparaît comme une grande mosaïque rebelle à tout modèle unique. Cette dissidence est bien présente sur le terrain du développement et de la mondialisation. Dans la plupart des cas, le développement et la mondialisation échouent, dans les effets escomptés par les théories qui les légitiment. Leur transcription dans les faits comme modèle unique pour tous est d'une faible portée empirique. Vus du Sud, ils produisent de la dette et de la pauvreté. Les économies et sociétés concernées par leurs politiques économiques se retrouvent désarçonnées et livrées pieds et mains liées aux forces globales du marché. Elles ne reproduisent ni le capitalisme innovant ni leurs capacités d'antan à assurer un certain équilibre entre les hommes, leurs besoins et leurs environnements. Ces ruptures introduisent un chaos indescriptible qui libère une violence sans frontières.

III) Le site : un paradigme de la réconciliation interdisciplinaire et interculturelle

A) Aussi invisible que la main invisible du marché

La théorie du site trouve son origine dans l'erreur féconde du développement et dans l'observation des phénomènes de la mondialisation à partir des terrains d'exercice de l'expertise économique. Il est indéniable que la notion de discipline dans les sciences de l'homme n'est plus totalement opératoire. Les mondes auxquels nous avons affaire sont beaucoup plus complexes, variés et mouvants que ne le présuppose l'organisation de nos savoirs. Ce sont des univers non linéaires. La révision sera totale ou pas. A l'évidence, ce que nous séparons dans l'abstrait et, de plus, avec des théories obsolètes et spécifiques à chaque discipline du domaine de l'homme, l'acteur en situation les unifie instantanément. Il n'y a pas la moindre frontière entre les multiples dimensions de sa vie au quotidien. *L'homo situs* n'est pas *l'homo oeconomicus*. Il faut donc une *théorie unifiée de l'homme* dans sa diversité comme dans son universalité. Ainsi, une proximité par la pensée supposerait une recomposition de nos savoirs en intégrant impérativement la culture de l'acteur ou de la minorité supposée⁹.

Brièvement comme indiqué dans nos travaux¹⁰, le site se définirait comme une entité immatérielle, donc invisible, qui imprègne la vision, la réflexion et l'action d'un groupe donné. Il s'agit d'une cosmogonie en acte imprégnant l'ensemble du monde immédiat lequel évoluent les acteurs d'un contexte donné. Ici, les croyances au sens large ne peuvent être évacuées des pratiques. Au contraire, ce sont elles qui domptent le chaos qui entoure les individus et les groupes d'individus. Les mythes stabilisent et coordonnent.

Dans cette perspective, l'individu a besoin d'être une personne reliée aux systèmes des représentations symboliques collectives. Celles-ci trouvent l'origine dans le parcours de la communauté considérée. Mémoires, trajectoires et savoirs s'y combinent pour donner lieu à la formation d'un territoire dont les fondements sont d'abord imaginaires. Mythes, rites, tout se

⁹ Cf. Notre article : Principes d'économie de la proximité et du site, in *Economies et Sociétés*, n° 6/2003, Les Cahiers de l'ISMEA, Hors Série, n°39, juin 2003, pp. 1053-1087

¹⁰ Pour les premiers pas de la théorie des sites, se reporter, par exemple, à notre ouvrage : *Du rôle des croyances dans le développement économique*, Collection Économie Plurielle, L'Harmattan, octobre 2002. 626 pages.

tient par le site qui signifie le monde auquel nous avons affaire. A chaque niveau de son architecture, le site reprend le sens à donner à l'acte le plus courant au sein de son territoire. Ce sens est tapi dans les couches tectoniques de son parcours. Il est, à chaque fois, réinterprété en fonction des exigences du moment. C'est ce qui rend le site dynamique et ouvert sur le changement. Son identité est, à chaque fois, spécifique de par le principe de diversité. Et, ce n'est pas étonnant que la mémoire devienne aussi un objet de recherche ascendant¹¹.

Cependant, ces mêmes singularités ne peuvent être nourries et vivantes que par l'assimilation des énergies nouvelles qu'apportent d'autres sites, immédiats et lointains. Concrètement, un organisme social ne peut se mouvoir qu'en étant ouvert sur son espace local, sa région, le pays dans lequel il se situe géographiquement et le monde, c'est-à-dire d'autres sites au loin. C'est ce qui explique l'enchevêtrement des échelles locale, régionale, nationale et mondiale sur un même site. Cette interactivité donne lieu à des processus de recombinaison permanents qui rendent difficile la construction d'une image fixe de l'entité en question. Définir, au-delà des découpages formels classiques (administratifs, politiques etc.), un territoire n'est pas une opération aisée. Son contenu et ses frontières dépendent de la subjectivité commune et concertée des acteurs. Nous sommes dans des mondes mobiles et non linéaires dans lesquelles les représentations symboliques jouent un rôle prédominant.

Comme nous l'enseigne Bouddha : « *Seul le changement est permanent* », il y a incontestablement des mutations de site traduisant une dynamique de croyances et des pratiques des groupes humains. Cependant le site mutant, lorsqu'il sauvegarde son authenticité, c'est son penchant naturel pour demeurer dans l'éternité, relit ses changements antérieurs devenus des traditions. Ce décodage du passé est le signe de l'instinct de reproduction des organismes sociaux. Ainsi, son code d'évolution d'un site en liberté, non gêné par des modèles bureaucratiques imposés, ne fait pas des lectures unilatérales. Le décryptage opéré mélange, de manière optimale, les doses et les contenus du changement nécessaires à la survie de son identité.

Cette alchimie courante dans les mondes réels produit, en permanence, de la diversité compte tenu de la grande variété des données de départ de notre monde. C'est ce qui explique l'incapacité du modèle unique à régenter notre monde. Et, de plus, cet objectif du rationalisme délirant de nos sciences est-il souhaitable compte tenu des limites que connaît actuellement la civilisation économique dominante ? A y regarder de plus près, il s'agit ni plus ni moins que d'un idéalisme même s'il s'est construit sur des présupposés relevant d'un matérialisme vulgaire. D'ailleurs, l'homme malmené par la civilisation techno-économique est en recherche.

En effet, l'homme semble de plus en plus rebelle en profondeur à l'image de l'animal économique dressé à produire et à consommer. Cette crise de l'*homo oeconomicus* est aussi celle du procès d'une civilisation¹². L'économisme est dans l'incapacité congénitale à combattre les incertitudes, au contraire il les accroît. Et, ce n'est pas un hasard que l'homme concret et vivant recherche un refuge du côté du territoire. Pour mieux se situer, l'*homo situs*, l'homme de la situation, *déglobalise la globalisation*. Ce faisant, il recherche des repères en dehors du monde du marché y compris lorsqu'il cherche à accroître ses performances dans les

¹¹ Cf. Joël CANDU, *Anthropologie de la mémoire*, Armand Colin, 2005, 201 pages.

¹² Cf. notre récent article portant l'intitulé : *Homo oeconomicus ou Homo situs ? Un choix de civilisation*. Revue : *Finance & the Common Good / Bien commun*, Observatoire de la Finance, (63-72 pages), n°22, Juillet-août 2005, Genève, Site : www.obsfin.ch

critères de ce même système. De cette façon, nous levons le paradoxe contemporain : plus ça se globalise, plus ça se localise !

Ce processus produit de la diversité stabilisante et traduit aussi la force des entités de petite échelle. Ici, les minorités ethniques, religieux et multiculturelles redeviennent des zones d'ancrage pour l'individu globalisé. Il y trouve un sens, du réseau et de la coopération pour mieux contrer les forces globales de la concurrence. Ici, nous retrouvons la notion de site qui se profile derrière une myriade de communautés humaines pouvant être une ethnie, une tribu, une communauté multiethnique ou multiculturelle, un village, une ville, un quartier, une région, un pays porteur d'une forte culture nationale, un ensemble de pays ayant une communauté de valeurs ou de religion etc. L'application de la notion de site est flexible, elle peut aller d'une quelconque organisation comme l'entreprise¹³ ou un secteur d'activité jusqu'à un corps de métiers partageant une vision et une éthique de leur monde. C'est la subjectivité commune et la mise en réseau des acteurs qui deviennent essentiels dans la cohésion d'un site et dans sa capacité à influencer sur le cours des événements. Sous la globalisation, ces univers se décomposent et se recomposent de manière dynamique. Une production incessante de sites s'exerce et prolifère sur des échelles microscopiques comparées à l'échelle sur laquelle agissent les grands acteurs de la globalisation (Institutions internationales, institutions nationales, firmes multinationales etc.). La théorie du site célèbre cette diversité et cette puissance des faibles dont témoigne la vitalité des organisations de solidarité au plan de l'économie et de la société¹⁴.

En raison de sa capacité de ré ancrage, le site encastre les effets de la globalisation et leur donnent une autre coloration¹⁵. Au plus près des minorités concrètes, le site minore l'impact des lois économiques admises. En d'autres termes, il borne le capital qui s'organise sur la base d'un marché global abstrait, celui des tenants de la globalisation, gouvernements et institutions internationales. Le site dispute au capital sa prétention à régenter le monde. Ces constats nous poussent à une plus grande modestie scientifique et à reconnaître ainsi l'impuissance de la puissance de tout acteur fusse-t-il une grande puissance¹⁶.

La vaste diversité, dont sont porteuses les innombrables minorités, est une source d'avenir face à l'uniformisation appauvrissante du modèle des grands de ce monde. Certaines firmes multinationales commencent à comprendre le caractère incontournable de cette diversité. Ce

¹³ D'ailleurs, les théoriciens des organisations découvrent qu'une seule entreprise, au-delà de sa culture globale, contient une pluralité de communautés pratiques, donc, une hétérogénéité de groupes, à l'intérieure desquels peut déployer une coordination fluidifiée par des croyances communes sources de motivation, d'innovation et d'apprentissage collectif. Interprétée au travers la grille des sites, une entreprise est toujours singulière de par sa propre trajectoire. Elle peut se concevoir aussi comme un macrosite contenant une pluralité de sites de par les identités de ses services de fonctionnement et des recompositions des liens unissant une diversité d'individus au sein de groupes d'appartenance. C'est cette diversité endogène qui rend difficile une meilleure coordination au niveau de toute l'organisation. Cette contrainte grandit avec sa taille et fonde la nécessité d'un management par équipes et sites géographiques lorsque l'organisation s'étend sur plusieurs espaces.

¹⁴ ALCOLEA Anne-Marie, 2004, *Pratiques et théories de l'économie solidaire. Un essai de conceptualisation*. (Thèse de doctorat GREL, Université du Littoral Côte d'Opale, 2002), publiée sous le même titre, Collection Economie plurielle, L'Harmattan

¹⁵ C'est l'une des raisons qui explique même le capitalisme, lorsqu'il arrive, tant bien que mal, à s'introduire dans des milieux, en prend les couleurs et les cultures. A ce sujet, se reporter, par exemple, à BAYART J-F. (sous la dir.), *La réinvention du capitalisme*. Karthala, Paris, 1994, 254 pages. Le constat sur la diversité des capitalismes ne se limite pas aux anthropologues ni au champ empirique des pays dit en voie de développement, voir, par exemple les travaux de Robert BOYER, un des chefs de file de l'école de la régulation ainsi se reporter à Robert BOYER, Les quatre grands modèles de capitalisme, *Problèmes économiques*, n°28881, mercredi 31 août 2005, pp. 34-38.

¹⁶ Cf. PANHUYS Henry, 2004, *La fin de l'occidentalisation du monde. De l'unique au multiple*, L'Harmattan

qui les poussent à des compromis avec les *gens des sites* où elles s'implantent tant du point de vue des compensations éventuelles de l'exploitation de leurs territoires que du point même de la gestion intrinsèque de leurs filiales. Elles introduisent dans leur management les valeurs et les modèles moraux endogènes pour mieux arriver à la réalisation de leurs propres objectifs¹⁷. Les modes d'organisation et d'innovation reposent aussi sur les croyances partagées des communautés pratiques¹⁸. On ne peut agir efficacement comme si les sites n'existaient pas. Leur non prise en compte explique, d'ailleurs, la faillite des institutions formelles transposées qui se retrouvent gangrenées et détournées par les sites vers d'autres objectifs aux antipodes de ceux du paradigme officiel. Ces déviations sont monnaie courante non seulement dans l'industrie des projets de développement en direction des pays pauvres mais aussi dans les pays industrialisés en mal de restructuration.

B) Minorité et proximité

Minorité et proximité se conjuguent dans la théorie du site. L'approche part du fait que la notion du progrès est toute relative et de plus elle ne se décrète pas. Il n'y a pas la moindre hiérarchie à faire au plan de la comparaison des valeurs et des éthiques à l'exception de celles qui étouffent et détruisent les autres. L'économisme est condamnable dans la mesure où il exclut les autres visions du genre humain et elles sont nombreuses. Ce faisant, il cherche à purifier les réalités et les pratiques des peuples afin de les ramener à sa propre vision. Ici, les catégories économiques deviennent des divinités que l'on assomme à la grande diversité des identités et des pratiques de notre monde.

Il est évident que cette hégémonie conduit au conflit et à la guerre. Ce problème est la fois technique et éthique. L'hypothèse que le système de l'économisme est généralisable à l'échelle planétaire et qu'il est la seule vérité de notre monde est une aberration scientifique. L'expérience confirme qu'aucun système ne peut survivre à sa totale uniformisation. Chaque jour, la diversité est là pour le dynamiser et le rendre durable. En son absence, c'est la destruction puisque l'uniformité est synonyme de mort. La vie a horreur de l'uniforme. Elle trouve son élan dans la diversité. Ceci est évident dans la vie des organismes du monde animal et végétal dont la séparation avec le monde humain n'est qu'artificielle comme nous le rappelle, aujourd'hui, la nature avec les réactions dont elle est le siège suite à une forte pression de la civilisation économique.

Au plan des cultures, des sociétés et des économies, la recherche d'une issue exige la prise en compte de la multiplicité, de la variété et des modes d'échanges irréductibles à la logique qui préside les échanges marchands. Adopter le principe de diversité, c'est reconnaître la diversité de notre monde. Ce faisant, c'est entrer dans de nouveaux paradigmes qui reconnaissent la diversité de l'humanité et ainsi que celle de ces composantes si petites qu'elles soient. De fait, les minorités, ces peuples à qui on a imposés, de l'extérieur ou du haut vers le bas, des changements aliénants, s'en trouvent réhabilités dans cette perspective. Ce qui remet en cause les fondements sur lesquels s'est élevée la grande civilisation économique et technicienne venue d'Occident.

¹⁷ Cf. Les travaux de l'équipe de Philippe D'IRIBARNE. A titre de référence la plus récente, se reporter à son ouvrage, *Le Tiers monde qui réussit*. Nouveaux modèles, Odile Jacob, 2003.

¹⁸ COHENDET Patrick et DIANI Morad, 2003, L'organisation comme communauté de communautés : croyances collectives et culture d'entreprise *Revue d'Economie politique* n°5, vol 113, septembre-octobre, pp. 697-721.

C'est, d'ailleurs, ce qui semble se passer non seulement à l'extérieur de son aire culturelle et géographique mais aussi à l'intérieur. Le cours des événements pousse à une remise en cause de la dérive d'un système centré sur la quantité, le marché, la croissance tous azimuts. L'environnement et la cohésion sociale s'en trouvent affectés du dedans et du dehors. Ainsi, la légitimité de ce système hégémonique est de plus en plus contestée à la base. Au lieu d'unir, il fragmente. Cette fragmentation accélère la décomposition de ses institutions dont la fonction de régulation est en panne.

Cette panne de sens et de confiance fait jaillir une montée en puissance du besoin de diversité et d'autonomie des groupes d'appartenance. Ce processus crée des points fixes autour de mondes de petite échelle, d'où la prolifération communautaire de type ethnique, religieuse ou de fait. Ces microstructures jouent le rôle de régulation et de fixation des individus face au désarroi de la société globale. Cette déglobalisation de la globalisation dévoile aujourd'hui la pertinence de la proximité et la nécessité de la prise en compte des communautés de base dans toute réflexion ou intervention¹⁹. De fait, ces institutions, souvent informelles au Sud et associatives au Nord, sont porteuse de sens pour les acteurs et deviennent des lieux de pratiques locales.

¹⁹ CF. Notre ouvrage le plus récent, *Socioéconomie de la proximité. Du global au local*, Collection Economie plurielle/Série Lire le site, L'Harmattan, 2005.